

Le Jour, 1952  
10 décembre 1952

## **PROPOS SUR L'EGYPTE**

L'Egypte est sans Constitution ; jusqu'à ce qu'on lui en donne une. On ne peut plus s'y référer à une loi organique. Tous les pouvoirs sont entre les mains du Gouvernement et de façon discrétionnaire, pour un temps. Ce sont de lourdes responsabilités qui, pour ne pas écraser un homme, veulent de solides épaules.

**La volonté de durer du Gouvernement est marquée par la création de comités appelés à établir de grands plans quinquennaux.** C'est une œuvre de longue haleine. On ne s'en étonne pas quand on considère le problème central avec lequel l'Egypte est confronté : **cette surpopulation qui va plus vite que la récupération de terres cultivables sur le désert.**

**Pendant que l'Egypte est au point de saturation sur le plan humain, sa population s'accroît de trois à quatre cent mille âmes chaque année.** Les complications de l'avenir s'annoncent aussi graves que celles du présent.

**On ne peut refuser au Gouvernement du général Néguib le mérite d'une bonne volonté immense.** Mais, dans les conditions où il se trouve, pourra-t-il longtemps tenir le coup ? Il faut pour cela que ses principaux adversaires désarment et c'est la raison pour laquelle on a vu des rapprochements se produire avec Moustapha Nahas et quelques autres. On souhaite que le climat de détente persiste le temps qu'il faudra pour agir.

Quand le général Néguib prit le pouvoir, les problèmes internationaux, c'est-à-dire les difficultés avec l'Angleterre, étaient au premier plan. **A présent les problèmes nationaux passent d'abord, sans que les autres aient perdu de leur acuité.** Le degré de surexcitation du peuple, on n'arrive plus à le tempérer seulement par de bonnes paroles. Des actes sont devenus nécessaires et le général Néguib s'est efforcé d'en accomplir de fondamentaux. Mais le péril ne peut être sous-estimé.

**En partageant les terres comme on l'a fait, on a sacrifié le rendement des terres. C'est un beau paradoxe ; et on n'a pas pour cela contenté les foules. En soumettant l'Egypte à une économie étroitement dirigée on a tari quelques-unes des sources de sa prospérité.**

**Pour faire le chemin qu'on veut lui faire en un an, l'Egypte demandait de longues années paisibles. Maintenant il faut gouverner à la manière des Pharaons.**

**Le général Néguib est l'homme indispensable aujourd'hui trois fois plus qu'hier. Quand on assume les pouvoirs comme il les a assumés, on ne peut se permettre la moindre défaillance, physique ni morale. C'est proprement une tâche surhumaine.** Notre vœu est que ce vaste effort triomphe des obstacles innombrables.

Le Gouvernement de l'Egypte suppose, avant la force, une dose massive de psychologie et de patience. Le général Néguib verra encore que, pour aboutir sur le plan intérieur, il faut que les questions internationales soient résolues.

Dans le moment où nous écrivons, le colonel Chichakly se rend au Caire pour visiter le colonel Néguib. Ce sont deux forces, complémentaires qui se rencontrent. Mais si les pensées

se ressemblent, les arrière-pensées ne se ressemblent pas. Ce sont, peut-on dire, deux dynasties du passé qui se retrouvent. On a devant soi sous l'uniforme, l'Omejade et le Fatimite.

**Puissent-ils se souvenir, dans ce vingtième siècle qui renverse tout, qu'ils sont méditerranéens l'un et l'autre**